

tous les vices d'utilité. C'est sur de tels spécimens, les seuls que, pendant longtemps, connurent les Européens, qu'on jugea le peuple chinois; et le jugement qu'on porta fut aussi erroné que le serait celui d'un étranger estimant le peuple français au vu des matelots, des barbaresques, des levantins des quais de Marseille.

C'est parmi la population agricole — qui forme encore la presque totalité du peuple jaune — qu'il faut chercher les caractères distinctifs de la race et de la nation. Les populations agricoles sont aussi sédentaires que le leur permettent les rares besoins de leur existence et que le conseillent la lenteur et la difficulté des communications. Peu laborieux sans doute, mais patients et intelligents, les paysans se contentent du travail modéré de la terre et savent borner à la fois leur fortune et leurs désirs. L'argent en tas ne les tente pas, et ils se jugent satisfaits de l'assurance du lendemain. A vivre ainsi, dans la tranquillité des campagnes, parmi la douceur des choses, la clémence bienfaisante du soleil et de la rizière, sans les préoccupations de l'extérieur, sans le souci des événements lointains, dans le cercle restreint du foyer familial et des connaissances utiles, le paysan sur sa terre revêt un aspect digne et patriarcal, et il pratique, sans difficultés apparentes ni réelles, les vertus de la loi naturelle, que son ciel et son tempérament lui rendent faciles et même agréables. En communion intime avec ce qui l'entoure, son sédentarisme l'attache et l'assimile à son sol natal, et il consomme au seul entretien de sa terre et de son foyer toute sa pacifique ardeur.

Les habitants des montagnes, mieux découplés par les aspérités mêmes de leur pays, sont plus aptes aux